

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

La crise houillère

Journal de la société statistique de Paris, tome 12-13 (1871-1872), p. 314-317

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1871-1872__12-13__314_0

© Société de statistique de Paris, 1871-1872, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

La crise houillère.

Le monde industriel français s'est vivement ému d'apprendre dernièrement, par un télégramme de Dunkerque, que les houillères du Pas-de-Calais venaient de conclure, avec les maisons anglaises, des marchés pour la fourniture de 250,000 tonnes de charbon.

Cette nouvelle, qui pouvait paraître probable après les formidables grèves du Royaume-Uni, a été heureusement démentie; toutefois les faits actuels justifient l'émotion qui s'est manifestée à ce sujet, et nous ne pouvons qu'insister sur l'imminence de la crise industrielle dont nous sommes menacés par suite de la diminution progressive des excédants de production en Angleterre et en Belgique, et par suite de notre inhabileté à élever notre production au niveau de nos besoins.

Que nous enseignent, en effet, les statistiques annuelles d'Angleterre et de Belgique comparées à celles de la France et de la Prusse ?

L'Angleterre qui, en 1865, consommait 89 millions de tonnes de houilles sur une production de 98 millions, en consomme aujourd'hui 106 millions sur 117, d'où l'on voit que la consommation du Royaume-Uni s'accroît d'environ 3 millions de tonnes annuellement.

Il suffisait donc, ce qui paraît à peu près certain aujourd'hui, que la production tenue en échec par la diminution du travail utile, demeurât stationnaire pendant deux ou trois ans pour que la puissance d'exportation houillère de l'Angleterre fût anéantie.

En ce qui concerne la Belgique, nous ne pouvons mieux faire que reproduire, d'après le *Houilleur*, le tableau suivant annexé au rapport de la Chambre de commerce de Mons et qui démontre que l'époque n'est pas bien éloignée où la Belgique consommera complètement le produit de ses charbonnages.

Années.	Production.	Consommation.	Excédant de la production.
1865	11.841.703	7.090.000	4.751.703
1866	12.774.652	8.109.000	4.665.652
1867	12.755.822	8.816.594	3.939.228
1868	12.298.589	7.887.338	4.411.251
1869	12.926.894	8.557.290	4.369.604
1870	13.697.118	9.967.524	3.729.594
1871	13.773.176	9.779.569	3.993.607

Ainsi, pendant cette période de 7 années, la production s'est élevée de 11,841,703 tonnes à 13,773,176, soit une augmentation de 1,931,473 ou en moyenne, par année, de 275,924.

La consommation qui, en 1865, n'était que de 7,090,000, atteignait, en 1871, 9,779,569 : augmentation 2,689,569 ou 384,224 tonnes par an.

En résumé l'excédant de la production, qui était de près de 5 millions de tonnes, n'est plus aujourd'hui que de 4 millions, et tend constamment à diminuer.

Quant à la Prusse, on sait que son industrie, si prodigieusement développée, absorbe presque entièrement les 25 millions de tonnes qui lui sont fournies par ses magnifiques bassins de la Sarre, de Westphalie et de Silésie.

En France, enfin, les documents de l'administration des mines fournissent les résultats suivants :

Années.	Production.	Consommation.	Excédant de la consommation.
1864	11.242.600	17.491.500	6.248.900
1865	11.600.405	18.522.370	6.921.965
1866	12.260.085	20.056.620	7.796.535
1867	12.738.687	20.345.170	7.606.483
1868	13.253.876	20.911.610	7.657.734

Ces chiffres permettent de constater que l'écart entre la production et la consommation qui était, en 1865, d'environ 6 millions de tonnes, dépassait 7,600,000 en 1868, et les renseignements que nous avons pris nous autorisent à le porter aujourd'hui à 9,500,000 tonnes.

Il en résulte que notre déficit augmente d'environ 500,000 tonnes par an, et cela au moment où l'importation des charbons étrangers devient de plus en plus difficile. De là l'inévitable alternative de rationner notre industrie ou de développer notre extraction.

Le pouvons-nous?

La réponse à cette question se trouve dans le tableau ci-dessous présentant la superficie du terrain houiller reconnu dans les principales contrées de production :

	Kilom. carrés.
États-Unis	518.595
Colonies anglaises du nord de l'Amérique	20.294
Grande-Bretagne	14.515
France	12.644
Prusse	2.180
Belgique	1.371
Bohême	1.075
Westphalie	1.022
Espagne	538
Russie	269
Saxe	81

Dans ce tableau, la France vient immédiatement après la Grande-Bretagne, et ses bassins houilliers ont une étendue presque 10 fois plus considérable que celle des bassins belges. Rien ne l'empêche donc d'augmenter considérablement sa production. C'est un devoir pour l'administration, pour l'industrie, pour le commerce, pour quiconque a souci de la prospérité du pays, et concourt à son développement.

IV.

Les accidents dans les mines du Hainaut.

Nous trouvons dans le *Moniteur belge* les renseignements statistiques suivants sur les accidents des mines.

Les chiffres suivants, extraits des documents officiels, pour la province du Hainaut et pour une période de 20 ans, indiquent que la sécurité des hommes qui se livrent

au travail, évidemment dangereux des mines, s'accroît de plus en plus grâce aux progrès de la science et de l'expérience.

Années.	Nombre d'ouvriers tués.	Années.	Nombre d'ouvriers tués.
1850	160	1860.	150
1851	68	1861	135
1852	206	1862.	169
1853	100	1863.	150
1854	158	1864.	144
1855	151	1865.	174
1856	133	1866	132
1857	105	1867.	149
1858	154	1868.	209
1859	135	1869	184
Moyenne décennale.	137	Moyenne décennale.	159

Pour bien apprécier ces chiffres, il est indispensable de tenir compte de diverses circonstances. En premier lieu, il faut observer que les mines s'approfondissent tous les jours, que, par conséquent, les difficultés et les dangers que le mineur doit surmonter augmentent constamment. On peut donc dire que l'on a déjà obtenu un résultat très-satisfaisant pour que les chances d'accident, devenant plus grandes, le nombre des victimes augmente peu. En second lieu, le commerce de charbon a pris un développement étonnant pendant cette période; le nombre d'ouvriers employés et la quantité de charbon extraite ont augmenté dans une grande proportion, et il résulte cependant des chiffres indiqués plus haut, que le nombre des victimes n'a pas été plus élevé dans les dernières années que dans les premières.

Si l'on compare le nombre d'hommes tués chaque année d'abord avec le nombre d'ouvriers employés, et ensuite avec la quantité de charbon extraite, on obtient les deux tableaux ci-dessous :

Années.	Nombre d'ouvriers tués.	Nombre total d'ouvriers employés.	Ouvriers employés par ouvrier tué.
1850	160	34.811	218
1851	68	35.468	522
1852	206	37.794	190
1853	100	39.382	394
1854	158	45.280	287
1855	151	52.002	344
1856	133	53.868	405
1857	105	53.358	508
1858	154	55.084	357
1859	135	58.855	436
1860	150	59.542	397
1861	135	61.692	457
1862	169	60.734	360
1863	150	60.091	400
1864	144	60.546	420
1865	174	62.461	359
1866	132	64.973	492
1867	149	69.307	465
1868	209	66.916	320
1869	184	67.660	367

Si l'on divise cette période en deux parties égales, on voit que, dans la première

décade, il y a eu un ouvrier tué pour 340 personnes employées, et, pendant la seconde décade, cette proportion a été réduite à 1 pour 397, soit une diminution de 16.87 p. 100 (1).

Années.	Nombre d'ouvriers tués.	Tonnes de charbon extraites.	Tonnes extraites par ouvrier tué.
1850.	160	1.420.761	27.629
1851.	68	4.753.186	69.901
1852.	206	5.234.646	25.420
1853.	100	5.482.771	54.826
1854.	158	6.154.860	38.954
1855.	151	6.458.416	42.770
1856.	133	6.219.132	46.760
1857.	105	6.441.182	61.344
1858.	154	6.855.011	44.513
1859.	135	7.099.326	53.328
1860.	150	7.506.720	50.045
1861.	135	7.955.643	58.930
1862.	169	7.795.170	46.125
1863.	150	8.101.102	54.007
1864.	144	8.670.372	60.211
1865.	174	9.206.058	52.902
1866.	132	9.851.424	74.632
1867.	149	9.595.280	64.400
1868.	209	9.398.500	44.970
1869.	184	9.840.530	53.481

Par ce second tableau, on voit que s'il n'y a pas eu moins de victimes, — 160 en 1850 contre 184 en 1869, — le résultat a cependant été des plus satisfaisants, si on le compare à la quantité de charbon extraite, qui a été doublée. Si l'on divise encore la période en deux décades égales et que l'on compare les totaux et les moyennes, on trouve que, dans les dix premières années, on a extrait 59,119,298 tonnes et que l'on a eu 1,370 victimes, et que, dans les dix autres années, on a extrait 87,920,849 tonnes pour 1,596 victimes. En d'autres termes, de 1850 à 1859, on a eu un ouvrier tué pour 43,153 tonnes extraites, et de 1860 à 1869, on a extrait 55,088 tonnes par ouvrier tué, soit une diminution de 27.66 p. 100.

Enfin, si l'on divise les accidents par catégories, on remarque qu'il n'y a pas d'augmentation sensible dans ceux où la direction peut exercer son contrôle : — 688 ouvriers dans les dix premières années, contre 692 dans les dix autres. Elle a été, au contraire, très-forte : — 682 ouvriers tués pendant les dix premières années contre 904 dans les dix autres, — pour les accidents individuels comprenant ceux qui arrivent par éboulement, sur les plans inclinés, par le tirage à la poudre, etc., où le mineur doit lui-même prendre soin de sa vie.

Les chiffres cités plus haut sont significatifs; ils montrent qu'en général, grâce à la sollicitude incessante de l'administration des mines et des directeurs des exploitations, tous les soins sont pris pour écarter, autant que possible, les périls de cette dangereuse industrie, et qu'à ce point de vue l'industrie houillère s'est notablement perfectionnée.

(1) En Angleterre et pour les mêmes périodes, on a eu 1 pour 245 et 1 pour 300.